

L'imaginaire du nucléaire

2462



LES CAHIERS DU GRIF

Nucléaire et télévision française

Hélène Puiseux

Un exemple de monument aux Morts : le quarantième anniversaire à la télévision française

En février 1985, j'ai écrit aux trois chaînes de télévision (TF 1, A 2, FR 3) pour leur demander comment était envisagée la programmation autour de la commémoration des 6 et 9 août. Je n'ai pas reçu de réponse de TF 1. Une communication téléphonique des services d'Antenne 2 m'a permis de savoir que les Dossiers de l'écran prendraient en charge cet événement. Un courrier de FR 3 m'a signalé qu'aucune émission particulière n'était prévue¹.

Au total, malgré ces maigres prévisions, trois émissions importantes ont traité, directement ou en écho, de l'emploi de la bombe atomique² :

- avril 1985, FR 3, *La guerre en face*, émission animée par Y. Montand; scénario de J.-C. Guillebaud et L. Joffrin. Sur le thème de la défense nationale (Si tu veux la paix, etc.) et au prix de nombreux amalgames, voire d'erreurs historiques, l'ensemble contenait suffisamment d'appels au passé, à l'image et au son, et d'appels au futur, pour figurer dans la représentation atomique étudiée. On y relève les associations classiques : l'amour (plan d'un baiser dans une surprise-partie) suivi d'un plan de champignon atomique; la guerre classique (plans de manœuvres et de guerre supposée en Europe centrale) engendrant l'utilisation des armes nucléaires (plans de silos puis de missiles décollant); l'illustration de la « guerre des étoiles », chère à Reagan, par dessins d'animation, réduisant la guerre aux jeux informatiques. De plus, l'emploi à plusieurs reprises de l'expression – fausse – de « quarante ans de paix » renvoyait directement à 1945 et non moins directement au mythe de la paix par l'atome.

- 20 et 27 juin 1985, Antenne 2, *La Troisième Guerre mondiale*, téléfilm américain de D. Greene, 1982, déjà diffusé en 1983 par la même chaîne. Les

Américains proposent, une fois encore dans un futur proche, 1987, l'engagement qui conduit à l'emploi de la force atomique par leur président (joué par Rock Hudson). A la suite d'un débarquement soviétique en Amérique provoqué par un embargo sur le blé décidé par les États-Unis, qui menait à l'affamer l'Union soviétique, et après les plans habituels de conférence à téléphone rouge, de caricature russe, et d'états d'âme américains, les deux puissances décident d'utiliser leurs missiles. Le film finit avant qu'ils ne le tentent, par une série de plans, montrant des populations civiles d'Asie, d'Afrique, d'Europe, pendant que monte le bruit des sirènes. Je précise que la référence à 1945 n'a pas été faite lors de la présentation du film.

• 2 et 3 septembre 1985, *Enola Gay*, film américain de D. Lowell R. : 1980³ et le débat qui l'a suivi où figuraient :

- le Dr Shuntaro Hida, survivant d'Hiroshima ;
- M. Sumiteru Taniguchi, survivant de Nagasaki ;
- Thomas Ferebee, bombardier ;
- Theodore Van Kirke, navigateur ;
- Bertrand Goldschmidt, ancien directeur du CEA ;
- Isidor Rabi, prix Nobel, collaborateur de R. Oppenheimer ;
- Martin Blumenson, historien américain ;
- Paul-Marie de La Gorce, historien, journaliste ;
- Peter Townsend.

J'ai respecté, dans cette liste, les indications de titres et qualités telles qu'elles étaient surimprimées pendant l'émission.

Les deux espaces historiques sont représentés : États-Unis et Japon, ciel et terre. S'y côtoient civils, civils scientifiques, et militaires. S'y adjoignent, par rapport aux acteurs de 1945, des représentants de ce que j'ai appelé *la mise en histoire*. Quant au discours tenu lors des débats, je me bornerai à indiquer qu'il paraphrase, dans une version supplémentaire, les positions mises en place dès 1945 : la bombe a permis la fin de la guerre, elle a économisé des morts (même si elle a causé des ravages monstrueux), elle a été mise en chantier pour lutter et prendre de vitesse les recherches nazies. Les conclusions sont : la nécessité de ne pas réutiliser des armes atomiques, qui seraient bien pires :

Si, à la suite d'une erreur humaine, d'une erreur informatique, la bombe était à nouveau utilisée, l'humanité serait dans sa grande majorité, pour ne pas dire dans sa quasi-totalité, détruite (M. Hida, qui clôt l'émission).

164 Par contre, il faut noter, sur le plan de la mise en images, que seuls deux extraits de documents sont inclus ; le premier présente le corps de

M. Taniguchi (1 min 30 s); le second, extrait d'un montage japonais « Prophétie », contient des images américaines du décollage de l'*Enola Gay*, décollage en plein jour, et non dans la nuit, comme il est montré dans le film de fiction qui a précédé le débat; puis le lâcher de la bombe et le nuage gris-blanc filmé par l'avion américain qui accompagnait l'*Enola Gay*; puis on passe aux documents, toujours américains, pris par les avions de reconnaissance dans les jours qui suivent le 6 août; puis les documents japonais d'Iwasaki, montrant non seulement les ruines matérielles, mais aussi les premières installations médicales, la vie des gens dans les rues, près de petits fourneaux de fortune, des corps brûlés. En surimpression, apparaissent les visages de M. Taniguchi et du Major Ferebee en train de regarder les documents; un peu plus de 3 minutes.

Donc, environ 4 minutes 30 secondes, pour toute l'émission, qui se borne, sur le plan visuel, à passer d'un visage à l'autre en privilégiant celui qui est en train de parler. Au cours des déplacements ou des changements d'angle de vue, une dizaine de photos, qui ornent les murs du studio, laissent voir des ruines des villes, et le visage d'une petite japonaise: elles ne font figure que de décor, et ne sont nullement soulignées par les prises de vue.

Centrée exclusivement sur les visages et les paroles, cette mise en images enferme, comme des reliques, les documents originaux, eux-mêmes déjà débris d'un précédent enfermement. La proportion des images (4 min 30 s) pour 90 minutes de débat et le respect des conventions – extrême urbanité des invités entre eux, extrême fidélité aux thèses officielles instituées depuis quarante ans – font de cette commémoration de 1945 une sorte de chasse, de mise à l'abri de toute nouvelle interprétation, une mise à l'abri de toute inclusion de nouvelles images. Une sorte de caricature de la mise en histoire.

Parler, montrer: parler dans les limites reconnues, montrer de moins en moins. 1945, dans cette émission, et dans bien d'autres, semble un événement mort. Les questions des téléspectateurs étaient d'ailleurs ce jour-là, selon Gilbert Kahn chargé de les transmettre au plateau des intervenants, loin de 1945; questions sur *Enola Gay*, la mère de Paul Tibbets, auxquelles il n'a pas été répondu sur le fond. Van Kirke et Ferebee ont seulement souligné qu'elle était une femme exceptionnelle, et que, si son nom était associé aux centaines de milliers de morts, il l'était aussi aux millions de vies épargnées. Gilbert Kahn a dit: « Il n'y a pas de passion exacerbée chez nos amis téléspectateurs. » Une façon de dire que tout cela, c'est vraiment passé! Et d'ailleurs, les questions ont porté sur le futur, les risques, ce qui a clôturé l'émission.

Modèles réduits de la ville d'Hiroshima, les films ont construit, comme elle dans son propre espace, autour des reliefs de 1945, des chasses qui signalent aux passants, aux spectateurs, l'événement craint, honoré, redoutable,

mais aussi circonscrit, raréfié, muséifié, sauf par l'intermédiaire, muet et violent, des corps des *hibakushas*.

Un nouveau style

Je terminerai par l'examen d'une émission japonaise (NHK), projetée en France, dans l'année même du quarantième anniversaire, sans que cette projection soit le moins du monde reliée avec cette date. Japonaise, et cautionnée par l'Institut Hiroshima-Nagasaki et l'Association pour faire connaître les victimes des bombes atomiques aux enfants et au monde, que patronne le Dr Hida, elle indique à la fois une nouvelle tendance dans l'utilisation du passé atomique historique et à la fois la pérennité de la référence⁴.

Programmée sur TF 1, le 5 novembre 1985 à 22 h, heure tardive, sous le titre *L'Holocauste nucléaire*, elle comprend, comme à l'accoutumée, un feuilletage d'interviews auprès de scientifiques internationaux, et d'extraits de films qui situent l'atome dans les différents plans du temps : dans *le présent* par les espaces des laboratoires où sont interviewés les scientifiques, par les terrains d'expérimentations agricoles sur les effets des radiations aux États-Unis, par les blockhaus où l'Allemagne de l'Ouest fait entasser dans des fûts métalliques des millions de microfilms, où sont enregistrés traités internationaux et patrimoine culturel, en prévision de la guerre nucléaire, ceci sous la garde de l'armée allemande.

Atome présent aussi *dans notre futur* : le film contient de superbes images de film-catastrophe, spectacularisant l'hypothèse d'une attaque nucléaire sur le centre de Tokyo, immeubles volant en éclats de verre, incendies, explosions des réservoirs de gaz et d'essence sous l'effet de l'onde de choc, etc. Autre aspect du futur : l'installation rapide et durable de l'hiver nucléaire qui surviendrait à la suite des bouleversements des courants et de la destruction des couches de la haute atmosphère : cactus gelés, plaines glacées où court un bruit de vent, etc.

Mais atome aussi renvoyé à sa *référence historique* : plans du musée d'Hiroshima, avec ses salles immenses pleines de bocaux contenant des visières irradiés. Comme le début, la fin du film appartient à Hiroshima : plan – inévitable – du Dôme, pris en contre-plongée, la caméra panoramiquant à 360°, photo fixe en noir et blanc d'une femme, brûlée, donnant le sein à un bébé couvert de brûlures et de taches, avant de retrouver un plan d'animation, représentant la planète tournant dans l'espace.

1. Lettre de la Direction des programmes de FR 3, réf. JPD/CD/85, du 8 mars 1985 : « [...] Je suis au regret de vous répondre que nous ne consacrons pas d'émission spéciale à ces événements qui seront évoqués dans d'autres émissions au cours de l'année [...] »
2. Je ne prends pas ici en compte les montages diffusés lors des anniversaires des événements de 1945, notamment le 8 mai 1945. Un montage de l'ECPA replaçait le largage des bombes atomiques dans la suite logique des opérations et signalait son lien avec la conclusion de la paix : *La Guerre de 39-45*, diffusé en deux parties les 8 et 9 mai 1985 sur Antenne 2. Ce n'est qu'en mai 1987 que TF 1 a diffusé un téléfilm, *La Course à la bombe* (3 x 105 min), sur le *Manhattan project*, coproduction franco-canadienne, avec la participation des TV italienne et yougoslave, réal. J.-F. Delassus et Allan Eastman.
3. La bombe larguée sur Hiroshima, surnommée *Little Boy*, était transportée par un B29 appelé *Enola Gay* par son pilote, du prénom et du nom de sa mère.
4. Curieusement, l'institut Hiroshima-Nagasaki ne l'a pas inscrite sur les listes des productions diffusées par lui en 1985.